

ses deux bases fondamentales, la sagesse divine et la sagesse humaine.

— Qui donc a pu détruire ainsi mon œuvre de prédilection, me frustrer du fruit de mes labeurs, ruiner mes plus douces espérances ?

— Dieu, cher oncle, Dieu seul qui se joue des vains projets des superbes et se plaît à confondre leurs desseins.

— Comme si Dieu, supposé qu'il soit, pouvait s'occuper de chacun de nous.

— Oui, certes, son immensité nous étreint de toutes parts, et sa bonté ne cesse de s'épancher sur nous. Il est près de nous, puisque nous sommes en lui. Que dis-je ? Il est plus en nous que nous-mêmes, puisque c'est par lui que nous sommes.

— Vous êtes bien affirmatif, jeune homme, observa une tête blanche ; moi qui ai vécu, je n'ai jamais pu arriver à me prouver l'existence d'un Être supérieur.

— Hélas ! Monsieur, je vous plains ; mais vous m'étonnez... car les preuves abondent. Au reste, si réellement vous désirez connaître une vérité si importante, priez humblement, et Dieu, qui aime les âmes droites et sincères, vous éclairera de sa lumière divine. Ainsi l'a-t-il fait pour moi ; aussi, ravi de cette adorable bonté, ai-je juré n'avoir jamais d'autre amour que le sien.



Sosthènes, s'était levé, transfiguré par les souvenirs...

Sosthènes s'était levé, transfiguré par les radieux souvenirs ; son regard ému semblait percer la nue mystérieuse qui dérobe la divine essence à l'œil du profane.

Frappé au cœur, l'éducateur regardait sans voir, écoutait sans comprendre : était-ce donc là le triomphe qu'il avait rêvé pour l'honneur de sa secte et l'écrasement des revendications chrétiennes ?

Personne ne songeait à continuer la discussion, et chacun semblait prendre sa part de la confusion du malheureux châtelain.

Mais la baronne de Saint-Albin, qu'inquiétaient les derniers mots de Sosthènes, le tira de sa torpeur.

— Avez-vous entendu ce qu'il vient de dire ?

— Eh ! quoi donc ?

— Qu'à son Dieu seul il consacrera sa vie ; ce jeune enthousiaste songerait donc à vous quitter ?

— Me quitter, lui, Sosthènes ! mais c'est impossible !

— Mon oncle, mon second père, repartit le jeune homme vivement ému, jamais je n'oublierai vos soins paternels, mais une volonté plus forte que la vôtre me presse depuis longtemps d'échanger les plaisirs factices de ce monde contre les joies meilleures du cloître, où l'âme ne vit plus que pour celui de qui elle vient et vers qui elle retourne.

Accablé par cette déclaration si imprévue, le châtelain courbait sa tête altière.

— Tu as vaincu, ô Christ, s'écria-t-il enfin ; tu me terrasses aujourd'hui de cette main qui renversa Saul sur le chemin de Damas, mais me prendre Sosthènes, mon fils, mon enfant, c'est me vaincre deux fois.

Le sourire sarcastique, qu'on avait vu errer sur les lèvres des libres-penseurs, s'était vite effacé ; une émotion salutaire empoignait les cœurs ; l'un des plus marquants prit la parole :

— Je ne puis vous blâmer, mon jeune ami, et je respecte vos convictions religieuses ; toutefois, votre dé-

cision est trop austère, pour être si prompte. Vous ne connaissez rien des plaisirs séduisants du monde, et vous auriez tort d'y renoncer sans auparavant approcher vos lèvres de leur coupe enivrante.

Ces paroles rendirent quelque énergie à l'éducateur par trop infortuné.

— Sosthènes passera l'hiver à Paris, dit-il, je l'exige.

F. St.

(La fin au prochain numéro)

LE FORT SENNEVILLE

(Voir gravures)

Le 12 juin dernier, la Société des Numismates de Montréal allait visiter les ruines du Fort de Senneville. Le voyage n'est pas long, mais il est fort agréable. On va par Lachine, où l'on prend le bateau à vapeur jusqu'à Sainte-Anne de Bellevue ; de là, on peut se rendre à pied, ou, en prenant une embarcation, contournant le village et se dirigeant sur la pointe de l'île ; là se trouvent les ruines du Fort.

« Le Fort de Senneville fut construit sur la presqu'île de l'ancien fief Boisbriant, vers l'an 1693, par Jacques LeBer de Saint-Paul de Senneville. Ce fort porta d'abord le nom de Saint-Paul, puis celui de Senneville qu'il conserva. Il était en pierre et l'épaisseur de ses murs démontre qu'il était propre à résister aux armes du temps. »

Un peu plus loin se trouvent les ruines, mais mieux conservées, d'un moulin à vent datant de la même époque ; ces ruines, comme celles du Fort, se trouvent dans la propriété Abbott.

Notre première page donne le moulin à vent ; la disposition de la photographie du Fort ne nous a pas permis d'en faire une page de frontispice.

TALISMANS, FETICHES, AMULETTES

On célèbre à Bombay la *Fête des Serpents*. De longues processions de femmes, en costume de madone, poétiquement drapées dans leurs voiles de soie, traversent les rues en chantant et portent des offrandes de riz et de sucre, qu'elles vont répandre devant les idoles de Krichna. C'est l'anniversaire du jour où ce

dieu tua le grand Serpent Python, qui désolait les rives de la Djenna.

Sur la place sont rangés deux ou trois charmeurs de serpents, ayant chacun devant soi une corbeille contenant une vingtaine de cobras capello. Les pieux Hindous leur apportent des jattes de lait, dont ces reptiles sont très friands.

Bientôt chaque jatte est entourée d'un cercle de cobras qui, tête plongée dans le lait, restent dans un état parfait d'immobilité. Ce singulier manège dure toute la journée, et deux ou trois mille cobras sont amplement abreuvés de lait. Le lendemain matin, les charmeurs quittent le pays et lâchent leur collection de serpents dans la jungle.

Cette fête a lieu généralement en juillet ou en août, époque où les cobras sont le plus dangereux, et qu'on choisit pour apaiser le courroux de ces terribles dieux.

Dans la ville de Bombay, les Parsis adorent le Soleil comme au temps de Zoroastre. Ils entretiennent dans leur temple le feu sacré, symbole de la divinité pour les initiés, la divinité elle-même pour le peuple.

Chaque matin et chaque soir, ils se rendent sur l'esplanade de la ville, pour saluer l'astre à son lever ou offrir leurs hommages à ses derniers rayons.

La secte des Saints est connue sous le nom de Chercheurs. C'est parmi eux qu'on rencontre des hommes qui pour épargner les moindres animaux, balaient soigneusement la place où ils vont s'asseoir, dans la crainte d'écraser quelque infusoire microscopique, ne boivent que de l'eau filtrée, ne respirent qu'à travers un voile, de peur d'en avaler un, et jettent de la farine sur le sol pour donner à manger aux fourmis.

Un hôpital est installé à Surate pour tous les animaux, sans exception. On les entretient avec le plus grand soin, et il n'y a aucun établissement public, ni pour les malades, ni pour les vieillards.

Les trois cent millions de divinités sont admises avec une égale tolérance ; chacun fait son dieu. Outre les dieux régionaux dont les sanctuaires s'élèvent dans les cités et au sommet des collines, chaque village a son patron spécial, représenté par une pierre ou un morceau de bois. Le soldat rend un culte à ses armes, l'ouvrier à ses outils. On a vu des Hindous se prosterner devant la locomotive et l'adorer.

Le caractère général de cette religion naturaliste est la vénération que les anciens Aryens témoignaient au ciel où circulent les astres, où succèdent le jour et la nuit, où brille l'éclair, où retentit le tonnerre.



LES RUINES DU FORT DE SENNEVILLE

Photo. Laprés & Lavergne